

L'informateur torpillé par le PS

Le Parti socialiste est toujours candidat au pouvoir. Et sans la N-VA.

Quel ramdam socialiste ce week-end. Pas un lecteur de journaux n'aura échappé à la vaste opération de communication menée par le tandem Di Rupo-Magnette. Les deux présidents du PS s'en sont donné à cœur joie : exclu des démarches de l'informateur De Wever, le PS s'en prend à une coalition fédérale de droite qui est pourtant loin d'être passée du fantasme nationaliste à la réalité. En résumé, le message est le suivant : une coalition de droite représente un danger pour "les gens" car elle menacerait la protection sociale, la tripartite sortante fut renforcée par les urnes, le PS a gagné les élections et ne souhaite pas gouverner avec la N-VA. Le PS joue la clarté du propos. C'est d'autant plus facile qu'il est en train de bétonner les coalitions dans les Régions wallonne et bruxelloise et que Bart De Wever l'exclut délibérément du jeu fédéral. Comme souvent, ce genre de communication a un double usage. Interne et externe.

A l'intérieur du PS, il s'agit pour le duo présidentiel de réaffirmer la ligne du parti. Le PS est toujours candidat au pouvoir au niveau fédéral. C'est que depuis quelques jours, l'idée selon laquelle une petite cure d'opposition fédérale ne ferait pas de mal au PS, alors que ses concurrents à gauche se sont multipliés, fait surface (PTB et Ecolo s'apprentent à tirer à tout va depuis l'opposition à tous les niveaux de pouvoir). On a déjà entendu des ténors comme Frédéric Daerden ou encore Philippe Moureaux s'exprimer en ce sens. D'un point de vue partisan, ce n'est évidemment pas idiot. Alors qu'un gouvernement de droite s'attaquerait aux acquis sociaux pendant cinq ans, le PS, appuyé par les syndicats, ferait feu de tous bois. Et le plein de voix dans la pers-

pective des prochaines élections. C'est aujourd'hui clair comme de l'eau de roche, ce n'est pas le message que le boulevard de l'Empereur entend délivrer. Ni à l'intérieur ni à l'extérieur du parti.

Vive la tripartite

En termes de coalition, les préférences du PS sont également très claires. Elio Di Rupo et Paul Magnette se sont employés à lister tous les défauts d'une coalition qui laisserait le PS hors jeu. A commencer par une formule où le MR serait le seul parti francophone de l'attelage fédéral. Il n'y aurait, et c'est un danger pour les francophones, pas de majorité dans le groupe francophone de la Chambre (rappe-

lons que les partenaires flamands de l'actuelle majorité -CD&V, Open VLD, SPA- ont gouverné deux ans durant sans majorité dans leur groupe). En bref : le PS plaide pour la reconduction de la tripartite traditionnelle. Tiens tiens, celle qu'Elio Di Rupo dirige depuis le mois de décembre 2011 et qui, rappelle-t-il, a progressé en sièges le 25 mai dernier.

Les présidents du PS vont jusqu'à mini-

miser la victoire de la N-VA en précisant que celle-ci est surtout due à un transfert de voix de l'extrême droite du Vlaams Belang. Et d'aucuns d'imaginer qu'Elio Di Rupo n'a pas encore complètement renoncé au 16 rue de la Loi.

Otage ou pas otage

Reste que les libéraux ne goûteront que très modérément au coup de force socialiste. Pour le MR, c'est Gérard Deprez qui fut envoyé sur le plateau de la RTBF pour livrer son analyse de la communication du PS. Le très proche des Michel père et fils a eu l'impression d'assister à un sketch des frères Taloché, a-t-il lancé. Gérard Deprez dénonce "l'intox" du PS qui, selon lui, ne sort pas vainqueur des élections malgré son maintien à la première

place des partis en Wallonie comme à Bruxelles. Pour preuve, les trois sièges perdus à la Chambre et les "quelques dizaines de milliers de voix" qui se sont détournées du PS. Le député européen, se basant sur l'interview donnée samedi par Paul Magnette au "Soir", estime que "Le PS se réserve le droit, si nécessaire, d'aller au gouvernement avec la N-VA alors qu'il le refuse aux autres". Les salves du MR vont également vers un CDH "pris en otage" par le PS alors qu'il peine à s'inscrire dans la dynamique de centre-droit que tente d'imposer Bart De Wever. Pas de quoi faire sortir le président humaniste de son flegme. Il attend toujours des éclaircissements sur les intentions de

Bart De Wever. Quelque chose qui serait de nature à instaurer de la confiance entre les deux partis. Il ne faut sans doute pas avoir fait science po pour se douter que le CDH préférera la tripartite à une alliance avec les nationalistes.

Pour l'Open VLD, Alexander De Croo a enfoncé le clou en taclant

l'idée que le CDH est un parti de centre-droit. Il l'est autant que Vladimir Poutine est supporter des Diables rouges, a-t-il ironisé à quelques heures du match Belgique-Russie. Au passage, il invite le Premier ministre en affaires courantes à plus de discrétion, vu ses fonctions. Bref, le centre-droit semble s'être perdu durant la mission d'information de Bart De Wever que le PS n'a de cesse de torpiller. Les derniers événements politico-médiatiques en date confirment que la stratégie socialiste est bien de profiter d'un éventuel embourbement fédéral pour remonter sur scène en sauveur. On attend un nouveau rapport au Roi de Bart De Wever mercredi. L'informateur en serait à la rédaction de propositions concrètes pour ses potentiels partenaires de centre-droit.

Mathieu Colley

"Le CDH est autant de centre-droit que Vladimir Poutine sera un supporter des Diables."

ALEXANDER DE CROO